

« Le mensonge vole, et la vérité ne le suit qu'en boitant, de telle sorte que lorsque les hommes en arrivent à ouvrir les yeux, c'est un quart d'heure trop tard. La farce est finie, et le conte a produit son effet. » Jonathan Swift, *The Examiner* n° XIV.

Analyse du sujet

1. Comprendre le sens général du sujet

- Citation de l'auteur d'un récit très célèbre, fantastique et satirique, *Les voyages de Gulliver* (1721) cf liens avec la fable et le conte (épisode célèbre de Lilliput).
- Deux phrases dans lesquelles l'écrivain et satiriste évoque la supériorité du mensonge sur la vérité, par le biais d'une double personnification, supériorité liée aux pouvoirs de l'imagination.
- Les hommes se laissent aisément tromper par le mensonge et même s'ils finissent par prendre connaissance de la vérité, c'est « trop tard ». Les conséquences du mensonge sur les hommes semblent irréversibles.

2. Analyse des éléments de la citation.

- Personnification du mensonge et de la vérité, antithèse : « voler » et « boiter » qui porte sur le déplacement, autrement dit sur la possibilité pour le mensonge et pour la vérité de se répandre ou non.
- Négation restrictive qui insiste sur l'infériorité de la vérité, déjà suggérée par l'usage du terme « boiter » alors que le mensonge est toujours premier.
- La vérité s'obstine malgré tout : « les hommes en arrivent à ouvrir les yeux » signifie que si le mensonge est dans un premier temps plus séduisant et performant, la vérité arrive aussi à destination, avec davantage d'efforts à fournir.
- Problème du décalage temporel : « un quart d'heure trop tard ». D'autant plus tragique qu'un « quart d'heure » = peu de temps, mais cela suffit pourtant.
- À noter : à la fois opposition et proximité, qui est peut-être tout le drame des hommes qui sont dupés.
- La puissance du mensonge est associée à la puissance de la fiction cf lexique employé par Swift « farce » et « conte ». La « farce » : petit intermède théâtral aux allures bouffonnes, destinée à divertir et à amuser. Le « conte » renvoie lui à l'univers merveilleux de la fiction. Mais ces plaisirs de la fiction sont destinés à s'évanouir, malgré leur puissance.

3. Reformulation de la thèse de l'auteur

Le mensonge est supérieur à la vérité dans la mesure où sa capacité à plaire et à divertir empêche pour un temps l'homme d'accéder à la vérité, vérité qui ne disparaît pas pour autant mais qui n'est accessible à l'individu que dans un deuxième temps, alors que le mensonge a déjà causé nombre de dégâts.

Problématisation : nuances et limites

- Le mensonge est-il toujours si séduisant au point de précéder la vérité ?
- La vérité, lorsqu'elle advient, ne peut-elle pas réparer les méfaits causés par le mensonge ? Autrement dit, les conséquences du mensonge sont-elles toujours irréversibles ?
- La capacité du mensonge à plaire et à divertir nous éloigne-t-elle toujours forcément de la vérité ?
- Les hommes dans leur quête de vérité ne peuvent-ils pas se prémunir contre les charmes du mensonge ?

Problématique

Dès lors, dans quelle mesure la clairvoyance humaine ne peut-elle pas dépasser la célérité et la dextérité du mensonge, grâce à ses capacités d'interprétation et de jugement qui la prémunissent contre les charmes puissants de la fable ?

Perspectives dialectiques

I. Certes, les charmes puissants du mensonge aveuglent les hommes qui peinent à accéder à la vérité, celle-ci ne se dévoilant à eux que dans un après-coup tragique.

II. Mais la fable porte en elle une puissance d'action et de dévoilement qui peut jouer en faveur de la vérité.

III. Ainsi, la capacité à interpréter et à juger de chacun d'entre nous est une manière de préserver la vérité dans la mesure où elle nous permet de nous orienter et de nous insérer dans un monde de la confiance.

Introduction rédigée

Dans les conseils qu'il donne au prince, Machiavel insiste sur la nécessité de mettre à profit la ruse du renard, en sachant « feindre et dissimuler ». Il précise que « les hommes sont si simples et si faibles que celui qui veut tromper trouve aisément des dupes. » (*Le Prince*). L'esprit humain est facile à mystifier selon lui, car prompt à se fier aux charmes des apparences. On comprend que Jonathan Swift puisse écrire dans *The Examiner* : « **Le mensonge vole, et la vérité ne le suit qu'en boitant, de telle sorte que lorsque les hommes en arrivent à ouvrir les yeux, c'est un quart d'heure trop tard. La farce est finie, et le conte a produit son effet.** » L'auteur du *Voyage de Gulliver* fait l'éloge des charmes du mensonge qui semble bien plus efficace et convaincant que la vérité, conduisant les hommes à se tromper de manière irréversible, abusés par la puissance de la fiction. En personnifiant ces deux concepts antinomiques, le « mensonge » et la « vérité », Swift met en valeur la rapidité avec laquelle le mensonge – comme doté d'ailes puisqu'il « vole » – se déplace et se répand aisément, tandis que la « vérité » ne circule qu'avec difficulté, et semble toujours arriver « trop tard ». L'utilisation du verbe « boiter » ainsi que de « suivre » et la négation restrictive mettent l'accent sur les difficultés que rencontre la vérité par rapport au mensonge. Le complément circonstanciel de temps « un quart d'heure trop tard » suggère des conséquences funestes de ce décalage, qui semble avoir des conséquences irréversibles alors qu'il est somme toute minime (une quinzaine de minutes). Cela étant dit, si la vérité se meut avec difficulté, elle n'abandonne pas pour autant la course et le propos de Swift semble même au contraire suggérer son obstination et sa résistance. La deuxième phrase de la citation, qui produit un effet de chute par sa brièveté et son rythme binaire, sonne comme une condamnation du plaisir pris dans le mensonge, qui contribuerait à l'aveuglement des hommes. La « farce » (petit intermède théâtral aux allures bouffonnes, pièce de théâtre comique) et le « conte » désignent en effet deux modalités de fiction, toutes deux destinées à amuser et à divertir. Ce plaisir pris au divertissement éloigne l'individu de la vérité dont il prend connaissance après coup. C'est donc bien la capacité à être lucide qui est ici mise en question, en tant que prise de conscience difficile dans la mesure où Swift pointe l'idée d'« arriv[er] à ouvrir les yeux ». Le discernement suppose donc un cheminement, un effort pour ne pas succomber aux charmes véloces de la tromperie, qui devancerait dangereusement la vérité et donc la masquerait. Néanmoins, la capacité du mensonge à plaire et à divertir n'éloigne pas forcément les hommes de la vérité, d'autant plus que ces derniers semblent enclins à fournir de nombreux efforts pour parvenir enfin à ouvrir les yeux. On pourrait également imaginer que cette persévérance est susceptible de les entraîner à se prémunir contre les charmes du mensonge en exerçant au mieux leur jugement et leurs capacités d'interprétation. Dès lors, dans quelle mesure la clairvoyance humaine ne peut-elle pas surpasser la célérité et la dextérité du mensonge ? La lecture confrontée des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, de *Lorenzaccio* de Musset et des articles « Vérité et politique » et « Du mensonge en politique » rédigés par Hannah Arendt permettra de nourrir la réflexion. Certes, les charmes puissants du mensonge aveuglent les hommes qui peinent à accéder à la vérité, celle-ci ne se dévoilant à eux que dans un après-coup tragique. Mais la fable porte en elle une puissance d'action et de dévoilement qui peut jouer en faveur de la vérité. Ainsi, la capacité à interpréter et à juger de chacun d'entre nous est une manière de préserver la vérité dans la mesure où elle nous permet de nous orienter et de nous insérer dans un monde de la confiance.